

La violence : racine ancrée chez l'être humaine

(Récit d'un cas réel)

العنف: الجذور الراسية في الكائن البشري (قصة حالة حقيقية)

1 **Touafek Samira** Université, Oum El Bouaghi.

2 **Nini Mohamed Nadjib** université Abdelhamid Mehri, Constantine 2.

ملخص :

ركز تفكيرنا في هذا العمل على العنف الذي لطالما اعتبر في جميع المجتمعات ظاهرة اجتماعية مقلقة، خاصة في السنوات الأخيرة مع ازدياده بشكل واضح وخطير سواء على المستوى الفردي و/أو الجماعي . وهو يعدّ وضعية دائمة للحالة البشرية من آدم إلى يومنا هذا حيث لا أحد استثني أو يستطيع أن يستثنى من العنف، سواء كان مرتكبًا له أو ضحية له أو شاهدا عليه بصفة مباشرة أو غير مباشرة عبر وسائل الاتصال الحديثة. معليه، فإن السلوك العنيف متجذر في نفسية لكل فرد، لكنه لا يتحقق إلا في سياقات معينة وتحت ظروف خاصة تدفعه للظهور. يهدف هذا المقال إلى وصف العنف السائد في نفسية الإنسان عبر مختلف العصور والمجتمعات وتوضيح سيورته ظهوره في الحياة من خلال عرض حالة حقيقية للعنف بين الأشخاص في أسرة جزائرية.

الكلمات المفتاحية: العنف، الإنسان، الجذر، حالة واقعية.

تصنيف JEL : I19

Résumé :

Notre réflexion porte sur la violence considérée depuis toujours dans toutes les sociétés comme un phénomène social inquiétant, notamment ces dernières années avec son accroissement patent et dangereux que ce soit au niveau individuel et/ou collectif. La violence est une condition permanente de vie humaine depuis Adam jusqu'à nos jours où personne n'a échappé et ne pourra échapper de la violence, que ce soit en tant qu'auteur, victime, ou témoin direct ou indirect (par des mass medias). Enracinés dans la psyché de chaque individu, les comportements violents n'apparaissent que dans des contextes particuliers et dans des conditions spécifiques. Cet article vise à décrire la violence qui prévaut dans la psyché de l'être humain à travers divers ères et sociétés, et à illustrer son émergence dans la vie en présentant un cas réel de violence interpersonnelle dans une famille algérienne.

Mots-clés : violence, être humain, racine, cas réel

Jel Classification Codes : I19

Introduction

La violence est une «donnée permanente de la condition humaine» comme dit Arènes (2003, p.2). Elle existe depuis la nuit des temps vu qu'aucune société à travers les époques, depuis Adam jusqu'à nos jours, n'a été exempte de violence sous ses diverses formes et manifestations. C'est un phénomène universel et incontestable car la violence fait partie de notre existence même, de sorte que nous la rencontrons quotidiennement dans la vie. Elle concerne en fait, toutes les sociétés urbaines et rurales, contemporaines et anciennes, développées et non développées et à degré varié, elle touche tous les domaines de l'existence humaine : famille, école, travail, société, et nations. « La violence n'est pas une, mais multiple. Mouvante, souvent insaisissable, toujours changeante, elle désigne -suivants les lieux, les circonstances, voire les milieux- des réalités très différentes» (Chesnais, 1981, p.11). Ainsi, la violence touche indifféremment les peuples, les enfants, les adultes, les jeunes et les moins jeunes et ce dans divers contextes de vie constituant un fardeau moins visible, mais plus général, de la souffrance humaine.

Origine et historique de la violence

Etymologiquement et en Occident, le mot "violence" est apparu au XIII^e siècle, vers 1215. Il est emprunté, au latin classique "violentia" qui désigne un «caractère violent ou emporté, en parlant des personnes, ou impétueux en parlant des choses, par exemple le temps» (Le Goaziou, 2004, p.6). Le verbe "violare" signifie «traiter avec violence, profaner, transgresser» (Michaud, 1996, p.4), mais avec une insistance sur l'infraction et l'outrage.

Le terme de "violence" renvoie également au terme latin « Vis » qui veut dire force, vigueur et puissance (Pirlot, 2002, p. 27). D'abord utilisé, pour designer «qui agit ou s'exprime sans retenue, puis, ce qui a un intense pouvoir d'action » (Le Goaziou, (2004, p. 6).

Toutefois, d'après Bergeret, ce terme au sens le plus ancien ne comporte pas de connotation agressive ou destructrice mais recouvre plutôt celui de vie. La violence est «une force de vie, un instinct de

survie et d'autoconservation» (Pirlot, 2002, p.27). En revanche et contrairement à la pensée de Bergeret, l'usage social attribue à la notion de violence « une idée de force mais connotée à un *abus* de force, un *abus* de pouvoir, une force brutale qui *force les limites* physiques ou psychiques d'un être vivant. La violence est ainsi un *viol* des limites du Self, de son intégrité narcissique, de son identité » (Pirlot, 2002, p.27).

Historiquement, le Dictionnaire historique de la langue française (1992) indique que l'association de force et d'abus de force au terme de "violence" est d'apparition relativement récente. Son début renvoie au XVI^e siècle ou plus précisément en 1538, où le terme de la "violence" se dit de l'abus de la force pour contraindre, en particulier dans "faire violence à quelqu'un". Ensuite vers 1600 il reprend le sens latin de "force irrésistible, néfaste ou dangereuse", puis en 1662, ce terme s'emploie en parlant de l'effort que l'on fait sur soi, en particulier dans "se faire violence". En 1748 l'emploi sorti d'usage pour "viol", faire violence à une femme, c'est à dire "la violer». Par la suite, en 1774, le mot violence s'étend et s'applique à d'autres choses, à un sentiment (la violence d'une passion) ou à un phénomène (la violence d'un ouragan) d'une particulière intensité avec la valeur de "caractère excessif".

Dans la langue arabe, le terme utilisé est "ounf" (عنف) selon les grands linguistes arabes notamment Ibn Mandhour (2000, p. 903) qui signifie : l'effraction et la transgression. On dit "annafa" (عَنَّفَ) c'est-à-dire transgresser et ne pas avoir de pitié. Il est donc l'antonyme de pitié. Le verbe "annafaho" (عَنَّفَهُ) qui veut dire être dure envers lui, et "aanafa el chai" (أَعْنَفَ الشَّيْءَ) le prend avec force et dureté. Ainsi, le mot "violence" en arabe, désigne « tout comportement qui contient ou renferme des significations de force, de dureté, de blâme, de critique et de décharge, et de ce fait, la violence peut être un comportement effectif (acte) ou verbal (en parole)» (Hassanine Taoufik Ibrahim, 1990, p.p. 40-41)

Par ailleurs, si historiquement l'apparition du terme "violence" est plus au moins récente, les actes violents, quant à eux, sont d'apparition

très ancienne. «Aussi loin que nous remontons dans l'histoire des hommes et des peuples, nous rencontrons la violence. Les mythes, les grands récits, les textes des premiers poètes et savants lui consacrent une large place » (Le Goaziou, 2004, p. 17).

En fait, l'existence de la violence à travers les temps se manifeste très clairement en feuilletant les pages de l'histoire humaine. Cette l'histoire nous révèle, et ce depuis la création du monde, l'enracinement de la violence au fond de l'homme et qu'elle est liée à son existence individuelle et/ou collective. Dans cette perspective l'époque de la préhistoire témoigne de cette réalité plausiblement manifeste dans les vestiges qui font jusqu'à présent, preuve de l'existence de la violence. À ce propos et en se référant à Guillaime et Zammit (1998), «l'espèce humaine est singulièrement violente. L'humanité fut, dès le début, marquée par le meurtre, comme l'indique le crâne de l'homme de Fontchevade, qui garde les vestiges d'un coup mortel, indice du premier assassinat connu» (Arènes, 2003, p.2). Ce crâne date de plus de 100 000 ans. En outre et comme nous savons tous, le premier acte de violence fut le meurtre historique d'Abel par son frère Caïn. Les religions Abrahamiques parlent et décrivent ce meurtre ainsi que d'autres actes de violence même si les raisons de certains actes pourraient être légitimées.

La religion la plus ancienne, le judaïsme parle de la violence dans ses différents textes comme un moyen légal pour instaurer les lois et pour maintenir le pouvoir d'un peuple minoritaire, l'élite de Dieu jusqu'à présent, selon les juifs. Biale dans son livre "Pouvoir et violence dans l'histoire juive" cite deux histoires où le recours à la violence est toléré. Il a écrit : «dans l'histoire humaine en général et l'histoire juive en particulier, la violence se substitue trop souvent à la régulation par la législation. Elle acquiert parfois même un statut sacré, comme en témoigne, par exemple l'épisode de Pinchas et Zimri, qui illustre parfaitement la question de la violence fanatique» (Biale, 2005, p. 11). Biale argumente son idée par des textes extraits des différents livres de la Torah. Nous citons à titre d'exemple deux récits historiques. Le premier est décrit au chapitre 25 du Livre de Nombres (25, 1-11), où

« Israël s'établit à Shittim. Là, le peuple se livra à la débauche avec les filles des Moab. Elles convièrent le peuple à leurs festins idolâtres ; et le peuple mangea et il se prosterna devant leurs dieux. Israël se prostitua à Baal Peor et le courroux du seigneur s'alluma contre Israël. (...) Cependant, quelqu'un des israélites (Zimri) s'avança amenant parmi ses frères la medianite, à la vue de Moïse, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël, qui pleuraient au seuil de la tente de l'assignation. À cette vue Pinchas, fils d'Aléazar, fils d'Aaron le pontife, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance, entra sur les pas de l'israélite, dans la tente, et les perça tous les deux, l'israélite ainsi que cette femme qu'il frappa au flanc. L'éternel parla ainsi à Moïse : "Pinchas, fils d'Aléazar, fils d'Aaron le pontife, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël, en se montrant jaloux de ma cause au milieu d'eux, en sorte que je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans mon indignation" » (Biale, 2005, p. 12). Cet acte violent de la part de Pinchas semble être non seulement justifié en punissant et réprimant les israélites désobéissants au Dieu et ne respectant pas les lois, mais beaucoup plus, il est admiré et encouragé comme en témoigne le Deutéronome (13, 7-11) qui semble aller plus loin en transférant l'acte violent de Pinchas en acte légal, légitime et en législation même. Cela reflète l'incitation à employer la violence pour instaurer les lois et le pouvoir. A ce propos, le texte qui suit démontre cette valorisation de la violence, « Si ton frère, l'enfant de ta mère, si ton fils ou ta fille, si ta compagne ou l'ami de ton cœur vient secrètement te séduire en disant : "allons servir les dieux étrangers" (...), toi n'y accède pas, ne l'écoute point : bien plus, ferme ton œil à la pitié, ne l'épargne pas ni ne dissimule son crime. Au contraire du devras le faire périr. Ta main le frappera la première pour qu'il meure et la main de tout le peuple ensuite» (Biale, 2005, p. 13). Dans la religion chrétienne, la violence n'est pas absente non plus. Divers actes de violence sont décrits dans différents Livres. Ainsi, «au commencement était la violence. L'Ancien Testament s'ouvre sur le fratricide : Caïn assassine Abel ; le Nouveau se ferme sur un martyr et une exécution : celle du Christ » (Chesnais, 1981, p. 37).

Incontestablement, cette réalité est bien manifeste dans les livres chrétiens. La Bible dans la Genèse 4, fait débiter l'histoire humaine par le même meurtre ; celui de Abel tué par son propre frère Caïn. Ensuite, l'histoire de la violence notamment fratricide continue avec les "frères ennemis", racontée au fil des pages bibliques avec Esau et Jacob, Joseph et ses frères, ... La Bible, selon. Haddad (2004), « présente, tout au long de ses récits, des discours et des images de violence depuis le meurtre d'Abel par son frère Caïn, jusqu'à la destruction de Jérusalem et de ses habitants par les troupes assyro-babyloniennes. Moïse tue un garde chiourme égyptien qui fouettait un hébreu ; Josué organise la conquête du pays de Canaan en supprimant des populations entières ; David tue des myriades de Philistins ».

De même, l'Islam dans son livre sacré : le Coran, raconte des histoires similaires sur les actes de violence envers des individus ou même envers des peuples dans des époques différentes. Nous lisons entre autres ces fameux récits : le premier concerne le premier meurtre commis par l'être humain, le fratricide des fils d'Adam dans la Sourate 4, de Al-Mâ'idah (la table servie), verset 30 dans laquelle Dieu dit : «son âme (Caïn) l'incita à tuer son frère (Abel). Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants». Le second, c'est l'histoire de Moïse et Pharaon, qui après la confrontation de Moïse avec les magiciens du Pharaon, ces derniers vaincus, Pharaon leurs a infligé la torture et les a tous tués. Le récit est cité dans la Sourate 26, Al Su'arâ (les poètes), verset 49 « Pharaon dit : « avez-vous cru en lui (Moïse) avant que je ne vous le permette? En vérité, c'est lui votre chef, qui vous a enseigné la magie! Eh bien, vous saurez bientôt! Je vous couperai, sûrement, mains et jambes opposées, et vous crucifierai tous». La manière de punir pratiquée par le Pharaon révèle l'atrocité des actes violents produits à cette époque. Ces actes de violence étaient exercés non seulement sur les individus mais envers le peuple hébreu en entier, en employant, et ce pour préserver son pouvoir absolu, les moyens les plus violents comme en témoigne le verset 4 de la Sourate 28 Al-Qasas (le récit) où Dieu dit : «(4) Pharaon était hautain sur terre ; il repartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux : il

égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre». Ainsi, le Pharaon

Par ailleurs et loin des livres religieux, plusieurs recherches anthropologiques, historiques et archéologiques ont montré, et ce à travers toutes les ères de l'histoire humaine, la présence des actes violents. Commenant par nos ancêtres, notamment les peuples primitifs chez qui, la violence était fréquente qu'elle soit entre les membres de la même tribu ou entre les tribus elles-mêmes dans le cadre des guerres. Les ruines et les vestiges de ces peuples et civilisations nous révèlent ce fait et témoignent de leur cruauté où «chaque année, les archéologues font la preuve de la violence des civilisations primitives. Ils exhument des ossements humains. Pas toujours des squelettes (ou des morceaux de squelettes) intacts, souvent des crânes fracassés, des membres brisés» (Chesnais, 1981, p.37).

Dans la civilisation grecque, mais aussi dans d'autres civilisations anciennes telles : pharaonique, babylonienne et phénicienne,..., outre des violences rencontrées dans le cadre des guerres et des conflits entre les villes, la violence individuelle, et celle perpétrée au sein de la famille et dans les pratiques des croyances mystiques en procédant à des sacrifices humains, étaient très fréquentes et de coutumes. Fischetti (1996, p.13) a illustré cette réalité en écrivant : «dans la civilisation grecque les enfants déformés étaient éliminés (physiquement) et les sains sont souvent offerts en sacrifice aux dieux. Aussi les philosophes Platon et Aristote justifiaient la dissimulation (de cacher) et la suppression des enfants qui pouvaient être un poids pour la famille et la communauté». De plus, et toujours dans le cadre de la violence envers les enfants, son existence s'est manifestée aussi à travers les rites d'initiations caractérisant la vie dans la ville de Spart, précisément les enfants spartiates, où on décrivait, dans ces rites, l'existence «des rapports pédophiliques avec le camarade le plus âgé ou avec l'homme adulte» (Fischetti, 1996, p.14).

Dans la civilisation romaine, le même climat violent régnait sur la société. Des combats violents étaient organisés dont la fin était

souvent mortelle. L'exemple des gladiateurs révèle la place qu'occupe la violence dans la vie de ce peuple bien que les premiers combats furent à l'origine d'un rite religieux pour devenir par la suite un spectacle. Dans cette perspective, des recherches récentes effectuées sur les restes de gladiateurs romains ont apporté un éclaircissement étonnant sur la manière et les circonstances de la mort de ces gladiateurs. Des chercheurs de l'université médicale de Vienne et de l'institut autrichien d'archéologie ont analysé les blessures osseuses de 67 gladiateurs, dont les restes ont été retrouvés à Ephèse (Turquie), ils ont découvert deux éléments essentiels qui révèlent l'atrocité des actes violents et le dépassement que connaissait ce spectacle» (Douhi, 2006). Le premier élément est le faible nombre de blessures et de mutilations constatées sur les cadavres, ce qui laisse penser que les combats étaient réglementés (les traumatismes observés à l'avant des crânes traduisent l'utilisation d'une seule arme). Le second élément est que dix des combattants examinés semblent avoir succombé à l'impact d'un puissant coup de marteau carré sur le côté de la tête, ce qui implique que la mort des combattants n'était pas survenue devant la foule mais un peu plus tard. La trace observée, pourrait bien être le fait d'un bourreau chargé d'achever les perdants une fois sortis de l'arène.

A son tour, le Moyen Âge a constitué en Europe, une époque où la violence dominait la vie quotidienne des peuples européens. Les comportements impulsifs, violents mais aussi les harcèlements par des bandes, les vols armés et les homicides étaient omniprésents. Et de ce fait, «la violence fait partie du mode de vie. Souvent même, elle est principe de survie » comme disait Chesnais (1981, p. 39). Dans ce même contexte, Given, a décrit cette situation violente en Angleterre médiévale où la Loi du Talion est souveraine, en affirmant que «les mœurs y sont alors d'une violence inouïe ; les brigands hantent les chemins de campagne ; le peuple est querelleur et vindicatif, il est prompt à jouer du bâton ou du couteau. Les meurtres sont extraordinairement fréquents : il y en a plus par habitant dans

l'Angleterre du XIII^e que dans les Etats-Unis actuels » (Chesnais, 1981, p. 39)

Dans les temps qui suivent et bien que les sociétés notamment européennes, ont évoluées dans différents domaines à la fois social, économique et politique, ce qui aurait dû normalement contribuer à la réduction des actes violents avec l'instauration des lois surtout juridiques qui peuvent être des moyens qui favorisent la suppression des comportements agressifs et la diminution de la violence, la réalité nous révèle tout le contraire. Outre les guerres entre états qui ont fait des milliers des morts, la violence au quotidienne, au sein de chaque société ne cessait d'exister et ne reculait jamais, elle ne faisait que changer de forme et elle est même devenue institutionnelle. Ceci dit, «jusqu'au XVIII^e siècle, la torture est, dans tous les pays occidentaux, chose courante ; l'exécution capitale est précédée par les supplices les plus horribles. La torture est considérée comme légitime pour arracher des aveux... avec l'Inquisition, elle devient institution» (Chesnais, 1981, p. 38). Dans le même ordre d'idée, Lebrun (1975, p.p. 302-303) nous donne un exemple patent reflétant la réalité, l'ampleur et la manifestation du phénomène de la violence dans une région en France à cette époque et donc, il a décrit le climat violent qui régnait en Anjou au XVIII^e siècle par le fait que: «la violence affleure sans cesse: pour un rien, on se bat, on se blesse, on se tue, en ville comme à la campagne, dans le peuple comme dans la noblesse».

Dans les temps contemporains, la violence est toujours là. Elle a cependant, pris des formes encore plus variées, méconnues ou déguisées allant de la violence individuelle et collective jusqu'à la violence institutionnelle et étatique, sans omettre la violence économique et politique. Citons à titre d'exemple : les actes violents du colonialisme dans différents coins du monde, les atrocités des deux guerres mondiales, la mafia, les génocides du XX^e siècle en Afrique et en Europe de l'Est et enfin le terrorisme. En réalité, «depuis la naissance de l'homo sapiens et surtout l'entrée dans l'ère de la modernité, la violence s'est enrichie de formes nouvelles, sans cesse plus complexes et plus foisonnantes » (Chesnais, 1981, p. 11).

Actuellement nous assistons à plus de violence, non seulement parce qu'elle est plus fréquente et plus répandue dans le monde, mais parce qu'elle est surtout plus médiatisée. Par conséquent, la violence ne touchait plus seulement les personnes directement victimes de l'acte violent, mais touche également une population plus large, témoin de sa survenue, qui constitue une victime indirecte, marquée elle aussi, par les effets que la violence peut engendrer.

Considérations conceptuelles de la violence

La question de la définition de la violence semble être difficile à déterminer et jusqu'à présent car la littérature scientifique ainsi que les avis des auteurs ne sont pas unanimes sur une définition unique et précise de ce terme. Le Goaziou (2004, p.10) précise à ce propos que : « nous sommes confrontés à un problème de désignation, de classification et de définition » de ce concept. La difficulté de donner une seule définition unique, complète et objective de la violence est liée à la diversité des interprétations proposées par les auteurs et les spécialistes, à l'aspect sur lequel se base chaque définition ainsi qu'à la conception subjective envers les actes de violence. Tout cela rend sa représentation diverse et sa définition équivoque.

Le Larousse de la langue française (1978, p.6489) définit la violence en se limitant uniquement au champ humain et se référant à la notion de l'emploi excessif et illégitime de la force contre l'individu, et donc, il la conçoit comme « l'emploi de la force pour contraindre quelqu'un à faire quelque chose contre son gré en usant de sévices ou de menaces ». En revanche, le Dictionnaire du français (1993, p.1732) donne plusieurs sens au terme de "violence" qui qualifient autant l'être humain que les phénomènes de la nature avec une insistance sur le caractère brutal et intense de la violence qui se voit :

- Intensité, force brutale d'une chose ou d'un phénomène naturel.
- Brutalité du caractère ou d'expression.
- Force brutale exercée contre quelqu'un.
- Faire violence à quelqu'un, c'est le contraindre par la force ou l'intimidation.

- Actes de violence.

Gelles et Strauss quant à eux, se basent dans leur définition de la violence sur un élément qui leur semble essentiel dans l'action violente à savoir "l'intentionnalité" de l'acte et ils perçoivent la violence comme : «un acte posé avec l'intention, réelle ou perçue comme telle, de causer une douleur ou une blessure physique à une autre personne. Les gestes bénins sont précurseurs de gestes plus graves : il y a un continuum de violence (...) les actes normaux de violence prépare à une escalade potentielle vers des comportements plus dommageables et dangereux» (Rondeau, 2005, p. 6). Cette définition englobe ainsi, tout geste quel que soit son intensité ou sa gravité.

Pour Chesnais (1981, p.32), il met l'accent dans sa définition de la violence, sur l'aspect corporel de celle-ci et néglige complètement son aspect psychologique. Il ne perçoit l'existence que d'une unique violence considérée comme violence concrète mesurable et réelle et il se base de ce fait, sur trois éléments à savoir : la force physique, les dommages causés et les caractéristiques de l'acte violent. Cela qui signifie que les atteintes et les effets psychologiques de la violence sont complètement négligées et non reconnus parce qu'ils sont difficiles sinon impossibles à identifier et à repérer. Cela réduit non seulement le concept de violence et le délimite au corps, mais réduit et minimise également l'impact et l'effet que la violence peut engendrer sur la personne victime. Alors qu'en réalité, la littérature scientifique indique que l'impact psychologique que la violence peut avoir est égal et parfois, plus grave et plus destructeur pour l'individu que la violence physique. C'est ce qui a changé la vision monolithique de la violence reconnue uniquement dans son aspect corporel et a ouvert la voie à prévoir d'autres types de violence décrits comme étant immesurables par l'observation abstraite voire psychologique, verbale et économique, de la sorte, que d'autres définitions de la violence ont émergé. Ceci dit, «il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs

autres à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité symbolique ou culturelle» (Michaud, 1996, p.8).

Enfin, la violence est conçue globalement, dans un contexte bien déterminé celui de nuire à l'autre dans une interaction humaine, en allant de la nature diversifiée de l'acte et de son intensité jusqu'aux atteintes et conséquences variantes et divergentes entraînées par l'acte violent.

Présentation d'un cas réel : la famille K

La famille K, qui habite la ville de O, est composée de sept membres : les parents plus cinq enfants (quatre garçons et une fille) dont l'âge varie entre 11 et 4 ans. Les parents, mariés depuis 17 ans après une relation amoureuse qui a duré plus de 4 ans, sont issus de familles de niveau socio-économique différent. Le père, âgé de 40 ans, citadin, est natif d'une famille économiquement aisée et doté d'un statut social valorisé dans sa communauté tandis que la mère âgée de 34 ans, est d'origine villageoise appartient à une famille de classe socio-économique moyenne.

M^r K de niveau scolaire 6^{ème} année primaire, sans antécédent pathologique mental ou organique, s'adonnait beaucoup et même avec excès à l'alcool et se distinguait en étant une personne agressive et à comportement violent et ce dès son plus jeune âge. À présent, il est sans emploi, sans revenu particulier et vit beaucoup de problèmes familiaux, conjugaux et sociaux.

M^{me} K, de niveau scolaire de 3^{ème} année secondaire, femme au foyer et sans antécédents pathologiques particuliers, a vécu une enfance très difficile avec un père alcoolique et violent et une mère quasi absente du foyer familial ce qui l'a obligé à prendre précocement la responsabilité de ses cinq frères et sœurs et à endurer les comportements violents de son père. Cette situation pénible a poussé M^{me} K à rechercher refuge à l'extérieur de sa famille où elle s'est attachée affectivement dès l'âge de 13 ans à M^r K qu'elle a épousé en connaissance de ses défauts notamment son caractère agressif et son comportement violent. Au cours des dernières années, la santé de

Mme K a commencé à se détériorer où elle souffre de sinusite, d'hypertension artérielle, de migraine et présente de sérieux troubles du sommeil (insomnies), d'anxiété et d'hypersensibilité.

Actuellement, la famille K est dans une mauvaise la situation socio-économique. Elle vit dans un appartement composé de deux pièces et situé au rez-de-chaussée d'une maison. En réalité, cet appartement n'est qu'un garage aménagé en lieu d'habitation. Le père n'arrive à subvenir aux besoins de sa famille que difficilement et les problèmes conjugaux s'accrue de jour en jour surtout après que M^f K a commencé à avoir des relations extraconjugales et à sombrer, de plus en plus, dans l'alcoolisme qui lui a fait perdre à la fois son commerce et le soutien familial dont il bénéficiait auparavant.

L'histoire de la famille K semble être un peu particulière en ce qui concerne les comportements violents en son sein. Pour les parents la violence était à la fois, générationnelle et transgénérationnelle. Ceci dit, bien que les deux parents aient vécus différemment dans leurs familles d'origine, ils ont été tous deux victimes de violence de leurs, puis ils sont devenus à leur tour des personnes violentes. Pour M^f K, bien qu'il soit issu d'une famille qui privilège le sexe masculin, conformément aux valeurs sociales dominantes dans la société algérienne, il a été victime d'actes violents de la part de sa famille en particulier des parents dont les actes les plus violents étaient infligés par son père. Cette violence exercée contre lui était dans un contexte particulier singulièrement liée à son refus d'étudier et à son évasion fréquente et presque continue de l'école, ce qui a abouti à son échec scolaire précoce, chose que sa famille n'a pas accepté. En effet, chaque fois que M^f K n'obtenait pas de bonnes notes scolaires, il subissait des sévères châtiments corporels, des insultes, des humiliations continuelles en présence de personnes entre autres en le calibrant avec ses paires, des privations à la fois, de repas en famille pendant un certain temps, d'argent de poche même s'il était minime, et autres dons et ce pour de longues périodes.

Pour M^{me} K, la violence s'est manifestée dans sa famille d'origine, à travers des actes produits par le père dès son bas âge. Le père a

violente d'abord la mère, laquelle par la force des choses, s'enfuyait souvent de la maison laissant les enfants seuls en confrontation avec leur père. Ce dernier n'épargnait aucun moyen pour maltraiter ses enfants quotidiennement avec ou sans raison. Les actes violents allaient de l'humiliation et les injures jusqu'à aux tentatives de meurtre. En effet, à maintes reprises, le père a menacé ses enfants de les égorger en brandissant sous leur nez des fois un couteau, d'autres fois un morceau d'assiette cassée, mais c'est la mère qui était sa cible principale ce qui l'obligeait à fuir très souvent le foyer conjugal laissant ainsi la place à sa fille aînée, M^{me} K, qui par la force des choses s'est vue contrainte à occuper la place de la mère souvent absente. Cette situation insupportable et menaçante dans laquelle vivait cette famille a poussé les enfants à chercher refuge auprès des membres de la famille élargie lesquels d'ailleurs les profitant de leur désarroi, les exploitant honteusement dans des tâches ménagères disproportionnées par rapport à leurs âges.

Par ailleurs, les comportements violents au sein de la famille K, elle-même, étaient présents dès les premiers jours de la relation amoureuse entre le couple, c'est à dire, avant le lien officiel du mariage sous forme strictement psychologique (manque d'attention, mépris – paysanne dont la famille ne convient pas à sa famille - et relations sexuelles illicites) et d'une manière plus ou moins dissimulée. Par la suite, après le mariage, la violence est devenue très manifestée sous forme de violence physique, psychologique et verbale. En fait, M^r K. infligeait divers actes violents physiques, toujours accompagnés d'insultes et de grossièretés, à sa femme allant des gifles, coups de pieds, de bâton, d'arrachage par les cheveux jusqu'au cognement de la tête au mur qui s'achevait souvent par l'évanouissement et la perte de conscience de la femme, ce qui révèle la facilité du passage à l'acte violent chez M^r K où l'action prend couramment les devants. Quant aux actes d'humiliation, ils se sont manifestés principalement, à travers la multiplication des aventures extraconjugales allant parfois jusqu'à amener la maîtresse au domicile conjugale sous le regard de la conjointe. Cette situation aboutissait inlassablement à de la violence

entre les conjoints vu que M^{me} K agissait face à ces situations violentes et blessantes avec un comportement violent, le plus souvent verbal et adoptait en plus, une attitude provocatrice, de sorte que la violence entre les deux conjoints devient bidirectionnelle et réciproque. Puis, six dernières années et suite à la faillite financière de M^r K, la situation socio-économique et la relation du couple conjugale ont partiellement changée mais cela n'a pas eu beaucoup d'influence sur les relations entretenues avec sa femme et n'a pas eu d'impact significatif sur leurs comportements violents qui ne cessent de s'accroître. En fait, M^r K a tenté de changer certains de ses comportements qui étaient, pour la plupart, à l'origine de sa violence où il a abandonné ses aventures extraconjugales et a arrêté son abus d'alcool. Conjointement à cela, il a fait des efforts pour établir des liens paisibles et positifs avec sa femme en espérant rendant ainsi, la vie familiale moins violente et plus harmonieuse. En retour, sa femme, en résultat du chômage de son mari et de son incapacité de subvenir aux besoins de sa famille, s'est sentie en position plus forte, ce qui l'a incitée à essayer de renverser la hiérarchie du pouvoir et de prendre l'autorité dans la famille et ce à travers l'adoption de comportements provocateurs à son égard. Et donc, outre les injures, le mépris et l'abandon du foyer familial pour des périodes plus ou moins longues, Mme K a recouru, à maintes fois, aux services médicaux pour se soigner des blessures causées par les agressions physiques de son mari et pour se plaindre aussi de son comportement violent en public. Choses que M^r K a refusé catégoriquement ce qui fait persister la violence, avec ou sans causes et sous divers formes et prétextes au sein de cette famille. En conclusion, les comportements violents font partie intégrante de la vie ordinaire et quotidienne de la famille K et l'apparition de la violence en son sein s'avère enracinée dans le temps et dans son histoire familiale.

Enfin, la violence dans la famille K n'est qu'un micro-modèle de la violence au sein de l'être humain. Cette violence apparue dans certaines circonstances et situations relatives à la vie des deux conjoints, au début dans leurs familles d'origines (violentes), puis

dans leur présente famille (violente) est une attestation que la violence est enracinée dans la psyché humaine et qu'elle se transmet à travers les générations, et ce même si elle change de formes et de degrés

Conclusion

Bien que l'être humain ne soit pas intrinsèquement mauvais et que la violence constitue l'aboutissement final d'une agression intentionnellement malveillante mais aussi violente, le comportement violent, sous toutes ses formes et ses degrés, qui le caractérise est un élément lié à son existence à travers tous les temps et ne peut être effacé de sa vie. Les multiples situations de la vie et les différentes circonstances ne font que favoriser son apparition.

Références bibliographiques

1. Arènes, J. **Anthropologie de la violence et vie religieuse**, dans *documents Episcopat*, no 9, bulletin du secrétariat général de la conférence des évêques de France, Édité par le S.G.C.E de France, Paris, France, (2003), sur www.eglise.catholique.fr/download/1-2540/.
2. Biale D. **Pouvoir et violence dans l'histoire juive**, traduit en langue française par Rozenbaum I, Editions de l'Eclat, Paris, France, (2005).
3. Chesnais J.C. **Histoire de la violence en Occident de 1800 à nos jours**, éditions Robert Laffont, Paris, France, (1981).
4. Douhi S. **Les gladiateurs se cachent pour mourir**, (2006) sur www.paranormal-fr.net/forum/les-gladiateurs-se-cachent-pour-mourir-t8706.html.
5. Fischetti C. **Innocenza violata: storie, riflessioni e proposte per combattere la violenza sui minori**, Editori Riuniti, Rome, Italie, (1996).
6. Haddad P. **Violence dans la Bible, une lecture juive**, Ceras- revue Projet, (2004), V 4, n°281, pp. 43- 46, version électronique : www.cairn.info/revue-projet-2004-4-page-43.htm.
7. **Larousse de la langue française**, Edition Larousse, Paris, France, (1978).
8. Lebrun F. **Les hommes et la mort en Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles**,

Flammarion, Paris, France, (1975).

9. Le Goaziou V. **La violence**, Le Cavalier Bleu, Paris, France, (2004).

10. **Le Saint Coran** et la traduction en langue française du sens de ses versets.

11. Michaud Y. **La violence**, 3^e édition, PUF, Paris, France, (1996).

12. Pirlot G. **Violences et souffrances à l'adolescence : psychopathologie, psychanalyse et anthropologie culturelle**, Harmattan, Paris, France, (2002).

13. ابن منظور، لسان العرب، المجلد العاشر، دار صادر، بيروت، لبنان، (2000).

14. حسنين توفيق إبراهيم، ظاهرة العنف السياسي في النظم العربية، ط 1، دار الأنجلو المصرية، القاهرة، مصر، (1990).